

## Des cahiers pour écrire

C'est une pile de vieux cahiers. De format 21x29,7 comme on disait avant de parler de format A4, toujours à petits carreaux. Des couvertures de toutes les couleurs, plus souvent rouges ou bleus, quelques jaunes, les plus vieilles, lorsqu'à Toulouse, je trouvais des cahiers à papier recyclé, couverture illustrée d'oiseaux, d'insectes ou de petits rongeurs, dans une coopérative bio. Maintenant, je ne trouve plus, en grandes surfaces, que des cahiers scolaires de la marque « cambridge ». Tant pis !

Et, dans ces cahiers, j'accumule. **J'écris, je réécris des notes en désordre, des préparations d'ateliers piqués de mes anciens cahiers**, de livres spécialisés, de récits qui me plaisent, **de bribes de poésies**, de haïkus volés à Paris dans le métro, de **phrases** qui font mouche. Chaque cahier est comme une répétition du précédent. Pourtant, tous les ans, ils se succèdent et chacun construit sa personnalité propre : l'un parle d'une **formation d'animateurs**, l'autre plutôt **d'ateliers découverte**, cette année ce serait plutôt **les ateliers « rencontres »** au Portugal et dans le Lot. Certains tentent de construire des progressions, d'autres des stimulations, l'un cite des auteurs à lire et l'autre ne contient que des textes écrits, que, moi aussi j'écris, sur les propositions que je donne dans l'un ou dans l'autre atelier, des textes écrits à la va-vite que plus tard, pas toujours, je pourrai retravailler. Inch'Allah !

J'y accumule donc des préparations et le déroulement réel, toujours différent, des prévisions faites, des **textes** réellement écrits en atelier. Ce n'est jamais très clair et ordonné, c'est en désordre mais j'y mets des numéros pour prévoir ou constater des chronologies. Je suis avare et économe en papier : aucune marge, pas de trou blanc. Je tire des lignes pour séparer les parties mais les feuilles sont toujours bien remplies. J'écris toutes les deux lignes pour pouvoir me relire mais, parfois, je serre un texte ligne par ligne. Je date et je mets des titres, souvent après coup. Je numérote mes consignes pour construire l'atelier et le rendre progressif, cohérent. Et je ne suis presque jamais l'ordre que je me suis donné. Je référence les textes à lire pour rendre appétentes et claires les **propositions d'écriture**. Je sais que je dois prendre tel ou tel livre à lire. Et puis dans l'animation de l'atelier, comme pour écrire, je sors du cadre que je me suis fixé. En fonction de la dynamique propre à ce groupe, je suis ou je m'écarte, je m'adapte ou j'obéis aux injonctions formulées, aux besoins ressentis, à l'ambiance installée, à la vitesse d'écriture évaluée. Tel individu d'un groupe doit s'écarter de l'écriture normalisée et le groupe appréciera d'aller avec lui vers de la poésie ou du surréalisme. Certains groupes ont besoin de jeux pour se construire ou d'aller en commun chercher des matériaux. D'autres privilégient de l'écriture plus intimiste ou plus individuelle. A certains moments il vaut mieux aérer l'atmosphère par une poésie ou une chanson de Brel quitte à revenir ensuite sur **les lignes de vie**. Pédagogie buissonnière !

Mes cahiers sont donc pleins de brouillons d'où je tire parfois un texte ou plus pour faire une exposition (Belaye), envoyer un e mail, réaliser un document commun (Portugal) ou créer une **collection de récits de vie** (Duravel).

Depuis quelque dix ans mes cahiers s'accumulent Comme une suite tautologique qui répèterait des consignes. Les textes écrits sont, bien évidemment, tous différents. Dans certains cahiers on peut même trouver des ateliers imaginés, concoctés, élaborés mais jamais réalisés. Pour intervenir en maisons de retraite par exemple. La demande avait été faite mais ils n'ont pas été montés. Ou des ateliers comme outils de dynamique et de développement local à l'image de « écrire ma ville » comme cela s'est fait à la Roche sur Yon. Peut-être, un jour, serviront-ils. Pourquoi donc désespérer ?

En bas de pages je trouve des titres de bouquins que certains participants, dans mes ateliers, me conseillent de lire. Je pourrais en emplir une pleine bibliothèque. J'ai connu ainsi Christian Bobin et Marie Desplechin. « Les mots ont des visages » m'a été offert en atelier. Je m'en sers maintenant dans les ateliers « découverte » pour « ouvrir »

la façon d'écrire et faire connaissance avec **l'écriture des mots**. Par exemple, lis tes ratures !

Je trouve aussi des citations ou des passages entiers venus d'un auteur ou d'un autre, des mots clefs, des définitions fantaisistes, des bribes de mon journal, des haïkus de saison, des listes incongrues, des acrostiches sur mon prénom, des cadavres exquis réécrits, des **morceaux de récits de vie**. Mes cahiers sont toujours de véritables capharnaüms et, seul, je puis m'y retrouver. Si quelqu'un s'en emparait, il les mettrait aussitôt au panier. Pour moi dans mes cahiers, c'est toujours une piste à explorer, une idée à travailler, un texte à remanier, une proposition à donner, un livre à lire, une méthodologie ou un dispositif à suivre, de la matière pour se faire connaître ou simplement une fenêtre sur quelques façons d'animer. A l'image de ma personnalité !

Alors, pour le moment, je les garde. J'en ai bien une douzaine, les pages numérotées pour m'y retrouver, classés vaguement par années. Et dans chaque cahier d'écolier, la substantifique moelle pour des ateliers. A venir !

Tugdual DE CACQUERAY

**Textes écrits en atelier « écrire sa vie » à Duravel du 2 au 6 octobre 2006  
(avec Geneviève, David, Sylvie et Frédérique).**